

20 Der



(BERNE, 1ER OCTOBRE 2025/CHRISTOPHE CHAMMARTIN/LE TEMPS)

Lea Gasser

Jazz de feu et de glace

Après avoir longtemps hésité à suivre une carrière musicale, l'accordéoniste zurichoise présente son deuxième disque, «Circles». Un talent à découvrir au festival JazzOnze+ le 31 octobre

JULIETTE DE BANES GARDONNE

Deux sacsoches remplies pour tenir le temps du voyage. Les pneus gonflés comme l'envie de traverser les forêts du Nord. Enfouissant son vélo, Lea Gasser est partie. Cinq mois de voyage, 1500 kilomètres à pédaler depuis Berne pour rejoindre le Danemark, puis prendre un ferry jusqu'à Reykjavik. Ce qu'elle laisse en Suisse? Son incertitude et son accordéon.

«Maiden voyage»

La jeune musicienne originaire de Zurich formée à la HKB (Hochschule der Künste) de Berne a obtenu son bachelors dans la classe de Teodoro Anzellotti, grand accordéoniste italo-allemand spécialisé dans le répertoire contemporain. Dans une famille de médecin et d'ingénieur, le piano et le violon se pratiquaient en amateur. Enfant, Lea Gasser hésite entre plusieurs instruments. Ce sera finalement l'accordéon avec tous ces boutons. Jadis rattaché presque exclusivement au répertoire populaire, il connaît un nouveau souffle depuis plusieurs années dans le répertoire contemporain et dans le jazz.

C'est au conservatoire qu'entre la jeune musicienne pour y jouer Bach,

Scarlatti, Haydn, Mozart, eux qui n'ont jamais écrit pour son instrument. «Les partitions de piano de tous ces compositeurs peuvent presque se jouer directement sans grosses adaptations», explique la musicienne. Et si Bach avait connu l'accordéon, lui aurait-il écrit des préludes? «L'accordéon est un petit orgue qui respire, je suis certaine qu'il l'aurait aimé»,

répond Lea Gasser, amusée. Pour autant, l'accordéoniste ne s'est jamais sentie totalement à sa place dans le répertoire classique. «Je jouais un peu de tango et de musette, mais en revanche je n'ai jamais approché la tradition du schwytzerörgeli (accordéon diatonique schwytois). Ce n'était pas ce que nous écoutions à la maison.» Au fond d'elle, elle le sent: ce qui l'attire, ce sont les harmonies du jazz. Un concert au Bee-Flat de

Berne avec l'accordéoniste de jazz transalpin Luciano Biondini éveille encore plus l'envie de renverser les accords, de les faire brûler au onzième degré. «J'étais fascinée par ces musiciens qui créaient leur propre musique.» L'accordéoniste Denis Croissonnier à Lausanne, professeur à l'HEMU (Haute Ecole de musique), fera grandir cette flamme. Mais avant, il lui faut partir!

Après le bachelors, Lea Gasser, dégoutée par le classique, lâche tout, part travailler dans une ferme pendant un hiver tout au fond d'une vallée dans les Grisons. «Ce n'était pas facile, je ne savais plus ce que je voulais faire. Je recherchais le silence, la solitude et la nature.»

Partir loin, c'est encore le meilleur moyen de se mettre à distance de soi-même. A 23 ans, la jeune Suisseuse prend son souffle par les cornes, *

pédale au rythme de sa respiration. «On voyage pour changer non de lieu, mais d'idées», disait le philosophe français Hippolyte Taine. Le voyage inaugural (*maiden voyage*, comme un clin d'œil à Herbie Hancock) de Lea Gasser sera de remonter jusqu'au Danemark. Elle traverse ensuite en ferry la mer de Norvège pour arriver en Islande. Accueillie par les forêts, elle est fascinée par la puissance de cette nature. Ce face-à-face avec la terre, l'eau et le feu allumera son foyer créatif pour ce nouveau disque, *Circles*.

En rentrant à Berne, plus de coloc, plus de musique. Lea Gasser enchaîne les petits jobs au marché, devient coursier à vélo. «Je réfléchissais à commencer médecine ou des sciences de l'environnement.» Dans sa chambre, elle reprend tout de même son accordéon, pensant n'en faire que pour son plaisir.

De fil en aiguille, elle accepte de jouer pour un vernissage, se met à la musique klezmer, donne quelques cours en privé. Jouer dans de petits festivals, avec le public debout qui danse, change sa perspective de musicienne classique. L'envie revient

PROFIL

1992 Naissance à Zurich.

2011 Bachelors de la Hochschule der Künste Bern, dans la classe de Teodoro Anzellotti.

2019 Master de jazz à l'HEMU Lausanne.

2024 Premier prix au ZKB Jazzpreis Festival.

2025 Sortie de «Circles», son nouveau disque chez Neuklang.

de se lancer dans le jazz. Accompagnée de l'accordéoniste Denis Croissonnier, elle travaille en privé avant de rentrer finalement en master à l'HEMU de Lausanne. Elle doit ensuite vaincre sa timidité, dépasser cette peur de faire faux qui lui vient du monde classique, pour se lâcher dans l'improvisation. «Ne plus avoir la partition pour jouer m'a demandé du courage. Le fait qu'il y ait aussi peu de femmes ne me mettait pas franchement à l'aise pour aller dans les jams», analyse encore la musicienne. Le vrai déclic se fait quand elle se met à composer sa propre musique. Elle cherche les sonorités qui lui plaisent, définit ses affinités électives: ce sera le quintet.

Retourner composer en Islande

Pour écrire *Circles*, son deuxième disque, elle décide de retourner en Islande. A l'est de l'île, face aux fjords, Lea Gasser s'installe dans une ancienne ferme de poissons recouverte en lieu pour artistes. En regardant la mer, les mélodies montent, le chant des glaciers résonne en elle. «Le vent soufflait parfois si fort pendant plusieurs jours que j'avais l'impression que les montagnes pouvaient se réveiller», raconte Lea Gasser. D'autres avant elle se sont inspirés de ces paysages de début du monde. Jules Verne trouvera en Islande l'inspiration d'écrire *Voyage au centre de la Terre*. Dans la littérature islandaise, les elfes et les géants sont les habitants de cette terre ensorcelante où se trouvent les derniers espaces sauvages d'Europe. La musicienne puise dans ces histoires de créatures fantastiques pour composer quelques titres de ce disque.

Dans *Elbes* («les elfes»), il y a d'emblée ces paysages sonores où se jouent les contrastes. Du *col legno* de l'archet d'Emilio Giovanoli à la contrebasse, ouvrant le disque comme des bris de glace, ce premier titre laisse filer les sonorités outaées du piano, préparé de Mirko Maio jusqu'à l'apparition d'une mélodie ardente à l'accordéon. Il y a aussi une berceuse islandaise, *Sofðu, unga astin mín*, qui passe sur ce disque comme une aurore boréale, où scintille la voix de Sibi! Hofstetter. ■

Lea Gasser Quintet, Samuel Urscheler (sax, flûte, dudu), Mirko Maio (piano, rhodes), Emilio Giovanoli (contrebasse), Romain Ballarín (batterie), festival JazzOnze+ à Lausanne, le 31 octobre à 20h.